

Sous prétexte de religion, tant par les huguenots que par les catholiques, chacun à leur tour; les assemblées de gens de guerre étaient commencées de part et d'autre, les villes et châteaux surpris, afin de se fortifier les uns contre les autres, pour le désir que chacun des partis avait de ruiner son adversaire et en demeurer victorieux, pour maîtriser le Roi Charles IX plus aisément.

Les inimitiés commencèrent aussi à s'augmenter parmi les grands et à devenir mortelles. Toutefois, il ne se commettait que peu de meurtres, voleries et méchancetés que l'on a fait depuis; même les huguenots ne faisaient qu'abattre les images des églises sans les ruiner.

Les chefs seuls le faisaient pour leur ambition. Lesquels, continuant leur dessein, se résolurent enfin à donner bataille près de Dreux, en décembre 1562, pendant laquelle le maréchal de Saint-André mourut, monsieur le connétable y demeura prisonnier d'une part, et monsieur le prince de Condé de l'autre. De sorte que l'amiral de Châtillon demeura chef de leur parti, et de l'autre fut monsieur de Guise, parce que le Roi de Navarre était mort dès le mois de novembre précédent à Andelys, d'une arquebusade qu'il reçut à l'épaule au siège et prise de Rouen, au mois d'octobre précédent.

Après la bataille, l'armée des huguenots alla en Normandie, près du *Havre de Grâce* qu'ils tenaient, pour recueillir quelques secours que la Reine d'Angleterre leur envoyait, moyennant le dit *Havre de Grâce* qui lui fut donné par eux; et l'autre, conduite par monsieur de Guise, s'en alla assiéger Orléans, où il fut tué par Poltrot en trahison; qui fut cause de la paix qui s'en suivit aussitôt à Orléans (Pâques 1563).

Parce que les deux chefs de l'armée, qui étant prisonniers, le voulurent. En quoi la mère du Roi eut grand honneur, parce qu'elle se développa des pièges desquels l'on l'avait environnée et garantit le Roi son fils de perdre la vie et la couronne; avec telle prudence mondaine, assistée de monsieur le cardinal de Bourbon, frère du Roi de Navarre, elle gouverna ce royaume fort paisible.

Pendant ce temps-là, qui dura trois ans, elle voyagea avec le Roi son fils par toutes les provinces du royaume, et enfin l'amena à Moulins à la fin de l'année 1563. Là fut faite une grande assemblée de princes et de seigneurs, tant catholiques que huguenots.

Cependant les huguenots, prévoyant que leur pouvoir diminuerait au lieu d'augmenter, ils résolurent alors de s'adresser à la personne du Roi, de la Reine et de monseigneur son frère. Pour ce faire, ils attirèrent un nommé Lemay, grand voleur, pour les tuer tous trois en quelque occasion la plus commode ; finalement la décision fut prise un soir que la Reine avait mené le Roi souper aux Tuileries, qu'elle a fait bâtir au faubourg Saint-honoré, et devait s'en retourner coucher à Saint-Maur, parce que leurs Majestés habitués d'aller dans un coche toujours au galop et n'avoir auprès d'elles qu'une demi-douzaine d'archers mal montés; car chacun prenait le devant pour ne pas harasser ses chevaux.

Le coup devait se faire proche de l'Hôtel-de-Ville en Grève, croyant que leurs Majestés y passeraient, mais un des chevaux d'un autre coche, qui s'en retournait en ville par la porte neuve du Louvre, mit le pied de devant dans la fente qui est entre le pont levis et le portail, et tomba de sorte qu'il ne pût dégager son pied jusqu'à ce qu'on l'eût déferré. Leurs Majestés prirent l'autre chemin de la porte Saint-honoré, et gagnèrent la porte Saint-Antoine par d'autres petites rues à gauche de la rue Saint-Antoine, par laquelle la Reine ne voulait pas passer (le feu Roi Henri II, son mari y avait été blessé d'un coup de lance dont il mourut) ; et ce faisant, leurs Majestés échappèrent au danger qui fut peu après découvert, et ledit Lemay fait prisonnier et depuis exécuté.

Cette entreprise rata ; on en dressa une autre sur l'occasion d'une chasse aux loups que Carouge de Brie, huguenot et grand chasseur, devait attirer près de Vallerys, où le Roi avait été convié au baptême d'un des enfants de feu monsieur le prince de Condé. Mais l'entreprise, découverte, Sa Majesté s'excusa d'aller audit Vallerys, ce qui fâcha beaucoup ceux qui l'avait dressée.

1567 En la ville de Meaux, la veille de la Saint-Michel, si leurs Majestés eussent encore tardé deux-heures à partir pour se retirer en sureté dans la ville de Paris; ce qu'ils eurent moyen de faire par résistance de six mille Suisses qu'ils avaient près d'eux, et du valeureux, courage de feu monsieur de Nemours; car leur résolution était de se saisir de la personne du Roi et de monsieur son frère, et de tuer la Reine leur mère, ou de l'éloigner de ses enfants pour leur en ôter de la mémoire.

Les dits huguenots se retirèrent à Saint-Denis où ils amassèrent leurs forces, le Roi fit de même, de sorte qu'il s'en suivit, en an 1567, une bataille entre les deux villes de Paris et de Saint-Denis, où monsieur le connétable fut tué, comme aussi le furent beaucoup de huguenots; lesquels soudainement, prirent la route de la frontière, pour aller recueillir les reîtres et les Allemands que le duc Casimir leur amenait, et la paix de Longjumeau fut faite.

1568 A Pâques, chacun fut d'avis de faire la paix, mais celle-ci ne dura que cinq mois; on trouva bon de faire la Saint-Barthélemy en août 1572, après fut fait par de plus grandes nouvelles entreprises contre la personne du Roi; laquelle pensa être exécutée, à Saint-Germain-en-Laye.

Sa Majesté partit soudain et alla à Paris; et depuis il se retira au bois de Vincennes, où il mourut la veille de la Pentecôte 1574, sans laisser d'enfant mâle légitime ; il avait à peu près de 24 ans.